



BIEF-DES-MAISONS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est bâti dans le val de Sirod, au pied des montagnes de la Haute-Joux.

Village de l'arrondissement de Poligny ; canton, perception et bureau de poste des Planches ; succursale ; à 10 km des Planches, 40 km de Poligny, 45 km d'Arbois et 47 km de Lons-le-Saunier. Altitude 940 m.

Communes limitrophes : au nord Gillois et Arsure-Arsurette ; au sud Les Chalesmes et Foncine-le-Haut ; à l'est Arsure-Arsurette et Foncine-le-Haut et à l'ouest Gillois et Les Chalesmes.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 17, de Nozeroy aux Planches ; par le chemin vicinal tirant à Arsure-Arsurette et par le bief des Prés-Choudet.

Les maisons, groupées autour de l'église, sont construites en pierre et couvertes en tavaillons. Elles se composent d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Les toits sont très saillants.

Population : en 1790, 133 habitants ; en 1846, 320 ; en 1851, 268, dont 130 hommes et 138 femmes ; 57 maisons, 63 ménages. En 2002 : 86 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1742.

Vocable : Visitation de la sainte Vierge.

Série communale à la mairie depuis 1854. Aux archives départementales, la série du greffe a reçu les cotes 3 E 124, 3 E 1918 à 1925, 3 E 3634, 3 E 8426 et 3 E 8854. Tables décennales : 3 E 1293 à 1301.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 115-116, 5 Mi 1199, 2 Mi 840, 5 Mi 17 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1826 : 579 Ha 26 a divisés en 1710 parcelles que possèdent 194 propriétaires, dont 116 forains ; 333 Ha 51 a en terres labourables, 114 Ha 23 a en pâtures, 60 Ha 33 a en prés, 49 Ha 27 a en bois taillis, 4 Ha 70 a en broussailles, 1 Ha 48 a en sol des propriétés bâties et cours, 96 a en friches et murgers, 82 a en jardins.

Le sol, peu fertile, produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du chanvre, du lin, des pommes de terre, des légumes secs, des foin et des fourrages artificiels.

On élève dans la commune des chevaux, des bêtes à cornes, des cochons, des chèvres, de la volaille. 50 ruches d'abeilles.

L'agriculture y fait des progrès. On emploie comme engrais le fumier, les cendres et le gypse.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Champagnole.

On exporte le quart des céréales et on importe le vin.

On trouve sur le territoire d'abondantes tourbières appelées seignes, employées pour le chauffage, des sablières, des carrières de bonne pierre à bâtir et de taille et des carrières de joli marbre veiné de rouge et de bleu, non utilisées.



Une fromagerie produit annuellement 23.000 kilogrammes de bon fromage, dit de Gruyère. La population se livre avec succès à la fabrication des chapeaux de femme, en paille tressée, dont la vente s'élève chaque année à environ 3.000 francs.

Les patentables sont : un aubergiste, deux marchands épiciers, un menuisier, un maréchal-ferrant taillandier et deux cordonniers.

Biens communaux : une église, qu'une rue seulement sépare du cimetière, un presbytère attenant à l'église et à la mairie, une maison commune insuffisante et en mauvais état, contenant le logement de l'instituteur et la salle d'étude fréquentée en hiver par 27 garçons et 25 filles, deux fontaines mal entretenues, et 163 Ha 17 a de pâtures, terres labourables, marais et bois.

Bois communaux : 42 Ha, dont 1 Ha 48 a en exploitation annuelle.

NOTICE HISTORIQUE

On a tellement dépouillé de tout prestige historique cette région du Haut-Jura, qui s'étend comme un boulevard à la limite orientale de notre département, que nous osons à peine y rechercher la trace des générations antiques. Avant le XI^e siècle, dit M. Ed. Clerc, cette contrée sauvage n'était que forêts, précipices, rochers, broussailles inabordables, pays inconnus, à l'exception des hauteurs et des plaines voisines de l'Ain, d'une partie du val de Mièges et des parties voisines des abbayes de Saint-Claude, de Saint-Lupicin et de Saint-Romain-de-Roche, qui commencèrent à se peupler au V^e siècle.

Nous sommes disposés à douter que ce tableau tracé par un de nos meilleurs historiens modernes soit parfaitement exact. Nous concevons difficilement que 58 ans avant Jésus-Christ, près de quatre cent mille habitants eussent pu quitter les monts helvétiques pour aller chercher d'autres demeures sur les rives de la mer aquitanique, et que nos montagnes, moins âpres que celles de la Suisse, eussent été inhabitées à cette époque. Est-il une partie de notre territoire où les usages du paganisme, les traditions druidiques, les dénominations celtiques soient plus vivaces que dans le Haut-Jura ? Pourquoi Auguste envoya-t-il une colonie fonder la ville d'Antre ? N'était-ce point pour étouffer le culte druidique répandu dans les montagnes ? N'a-t-on pas acquis la certitude que la plupart de nos lacs étaient consacrés et recevaient les hommages des Séquanais ? Supposer le Haut-Jura inhabité pendant l'époque romaine, serait nier l'évidence. Les ruines trouvées à Charency, à Equevillon, à Saint-Germain, à Montrivel, à Molinges et dans beaucoup d'autres lieux, la médaille d'or à l'effigie d'Honorius, découverte il y a quelques mois à Ardon, viennent chaque jour attester la présence du peuple-roi dans les lieux qu'on nous peignait comme inabordables et inconnus.

M. Ed. Clerc a signalé déjà la voie romaine qui se dirigeait des Alpes grecques à Poligny et au lac d'Antre, par Charency et le Pont-du-Navoy, ainsi que celle qui venant de Genève passait par Saint-Claude, Etables et Arinthod. Nous croyons qu'une voie, qui pourrait bien remonter jusqu'à l'époque celtique, longeait le pied du Jura et relia plus tard Saint-Claude à Salins par le val du Grandvaux et celui de Sirod, passant par Bief-des-Maisons. Nous avons vu un titre du XIII^e siècle qui mentionne un chemin appelé la Vieille-Vie du Grandvaux. Il traverse le territoire du Lac-des-Rouges-Truites. Un climat de Bief-des-Maisons porte le nom de Champs-Salins ; un autre, non loin de là, s'appelle encore en Beauregard. Nous avons déjà fait remarquer que la voie qui passait à Belmont portait le nom de Graviers-Salins. L'existence de cette route résout deux problèmes historiques qui n'ont pas encore obtenu de solution satisfaisante.

Grégoire de Tours rapporte que les moines de Condat, craignant les cruelles incursions de leurs voisins les Alamans, qui avaient coutume de surprendre les voyageurs à l'improviste, non par un combat engagé de face à face, mais en fondant sur eux subitement, à la manière des bêtes féroces, allaient chercher le sel dont ils avaient besoin jusqu'au bord de la mer Tyrrhénienne, plutôt que de le tirer du canton des Hériens,

qui était tout près d'eux. Ces faits avaient lieu dans la première moitié du V^e siècle. Où étaient les Alamans ? Qu'était-ce que le val des Hériens ? Telles sont les questions qui ont soulevé tant de controverses. Nous avons eu sous les yeux les pièces d'un procès entre l'abbé du Grandvaux et le prieur de Bonlieu, qui prouve évidemment que l'Alamannie s'étendait jusqu'au sommet oriental du mont Rixou et qu'elle était par conséquent limitrophe des terres du Grandvaux et du prieuré de La Mouille.



Nous ne comprenons pas que M. Roget de Belloguet, dans une carte très savante qu'il a dressée, en 1846, des possessions respectives des Bourguignons et des Alamans en 495, ait écrit en gros caractères le mot Hériens, sur tout le territoire qui s'étend entre Salin et Saint-Claude. C'est une erreur grave.

L'auteur de la vie de saint Anatoile au XII^e siècle, explique en termes fort clairs que ce canton des Hériens ne comprenait exactement que le val de Salins, commençant au Pount-d'Héry et se terminant au fond des gorges qui servent de ceinture à cette ville.

La voie que nous indiquons au pied du Jura, explique les attaques continuelles des Alamans occupant le sommet des montagnes qui la dominaient. Du reste, M. Ed. Clerc nous fournit lui-même la preuve qu'elle était encore fréquentée au XV^e siècle. Lorsque Hugues de Chalon emportait en Suisse le trésor que Louis de Chalon-Arlay III, prince d'Orange, son père, lui avait donné au moment de mourir, ce jeune seigneur quitta Nozeroy avec sa suite le 2 décembre 1463, et vint coucher à Foncine ; de là il se rendit à l'abbaye du Grandvaux où il reçut l'hospitalité ; puis à Saint-Claude, d'où il traversa les monts.

Notre conviction intime, appuyée de preuves, est qu'il y a eu des habitations disséminées dans les montagnes à une époque aussi reculée que dans la plaine. Aussi, ne sommes-nous nullement surpris de rencontrer le nom de Mièges dans un titre de 523, ainsi que ceux de Sirod, de Crotenay, dans des diplômes du IX^e siècle.

Au XIV^e siècle, la peste, les guerres avaient complètement dépeuplé le Haut-Jura. Les seigneurs attirèrent de nouveaux colons par des concessions de terrains, des droits d'usage dans les forêts pour les constructions, pour le chauffage, pour le commerce même. C'est à ces faveurs que Bief-des-Maisons doit son origine féodale.

Seigneurs : le territoire de cette commune dépendait, dans des proportions inégales, des seigneuries de Nozeroy et de Château-Vilain.

En 1350, Jean de Chalon-Arlay, II^e du nom, affranchit le val de Mièges et tous les villages de la terre de Nozeroy. Une partie du village de Bief-des-Maisons profita donc des concessions contenues dans cette chartre. Les sujets des seigneurs de Châtel-Vilain restèrent toujours main-mortables.

Paroisse : ce village dépendait, dans l'origine, de la paroisse de Sirod. Ceux des habitants qui relevaient de la terre de Nozeroy avaient droit d'entrer dans la Familiarité établie dans leur église paroissiale. Une chapelle, desservie par un vicaire résident, fut érigée en 1663, avec l'autorisation des religieux de Saint-Claude, auxquels appartenait le prieuré de Sirod. Nous ferons remarquer que ce prieuré n'a jamais dépendu de celui de Gigny, ainsi que le dit M. Monnier dans l'Annuaire de 1844.

Église : l'église actuelle, reconstruite sur l'emplacement de l'ancienne chapelle, est orientée, et dédiée à la Visitation de la sainte Vierge, dont on célèbre la fête le 2 juillet. Elle se compose de deux nefs, d'un sanctuaire, d'une sacristie et d'un clocher qui n'a sa naissance qu'au dessus de la voûte, à l'extrémité occidentale de la nef principale.

Oratoire : il existe sur le territoire un oratoire érigé en 1825, à la mémoire de J.-B. Card, mort à cette époque dans les neiges. Une contrée porte le nom de Pardonnière. Il y avait là probablement un oratoire à pardon, servant de lieu d'asile. Les seigneurs établissaient de ces lieux privilégiés dans les contrées où ils désiraient attirer les colons.

Curiosités : on remarque au pied du Mont-Joux des grottes magnifiques, et dans un climat appelé Vers le Puit, une mare d'une profondeur incommensurable.



Incendie : un incendie, arrivé en 1792, a détruit 10 maisons.

Biographie : ce village a vu naître :

1. Michaud, Jean-Antoine, officier de mérite (1778 – 1836) ;
2. Oudet, Victor, révérend père jésuite (1788 – 1840), prédicateur distingué.